

[Text]

Mr. Seitz: Yes, but I do not think that project would ever have gone ahead. It certainly would not have gone ahead with any Canadian participation without the \$200 million of aid. I do not think it would have gone ahead in India without that kind of aid component to it.

The Chairman: So we bought it.

Mr. Seitz: No, I do not think so. I think somebody else would have basically done the same thing. The other thing is that I do not think India would have had the hydro project without the aid.

The Chairman: Or somebody else would have bought it.

Mr. Seitz: Yes, well . . . Somebody else would have made the aid contribution to carry it out.

Mr. Thornton: Along that same line, I do not think we disagree at all with the objective of helping the poorest countries and making sure there is an increase in their standard of living. But along that same line, I think you just hit on the point, which is that if we are just strictly aid alone and have the trade set aside, there are some very important projects out there where we have an expertise and probably can match up with the country's needs that we just will not get a chance at and somebody else will. Criticize them or not, those are the realities of the world that is out there.

The Chairman: Do we then fall into the same bucket or do we continue to try to clean out the bucket? That seems to me to be the issue.

Mr. Thornton: That is true, and I guess you can take both sides of that coin.

Mr. Seitz: I think one of the real problems that has existed in this area is that there are some developing countries where they will not even sit down and talk to you unless there is an aid component. In the parlance of what other people have used, they are spoiled countries in the sense that they will not even consider anything unless there is an aid component associated with it. So it is not necessarily so much a question of what the DAC countries do; it is what some of those countries demand. I do not care what arrangements are going to be put in place through DAC. There are going to be ways to get around that. You split the project into two and one becomes aid and one becomes commercial. But the bottom line is exactly the same thing. That is another thing that can be done. But it is the reality of some of these countries.

• 1815

The Chairman: In some ways of course, if you can split it well, and if a country is going to have to have a major training component, or whatever, to do it, that is a legitimate aid function. I would think no one would argue with that. But I think you have to be very clear-cut on precisely what that aid money is going in there for.

Mr. Seitz: It is a very difficult issue, and one which I think the DAC countries are a long way from solving.

The Chairman: I know. It is difficult.

[Translation]

M. Seitz: Oui, et ce projet n'aurait certainement pas été réalisé sans l'aide de 200 millions de dollars. S'il n'avait pas contenu un élément d'aide, il ne se serait certainement jamais réalisé en Inde.

Le président: Nous l'avons donc acheté.

M. Seitz: Non, ce n'est pas ce que je pense, mais quelqu'un d'autre aurait fait la même chose. Je ne pense pas non plus que, sans aide, l'Inde aurait eu sa centrale hydro-électrique.

Le président: Ou bien quelqu'un d'autre l'aurait achetée.

M. Seitz: Oui, mais . . . Quelqu'un d'autre aurait donné l'aide nécessaire pour la construire.

M. Thornton: Dans ce même ordre d'idée, je ne pense pas que nous soyons contre l'objectif d'aider les pays les plus pauvres à améliorer leur niveau de vie. Mais, toujours dans cet ordre d'idée, vous venez de montrer clairement que, si nous nous concentrons uniquement sur l'aide en ne tenant pas compte de l'aspect commercial, il y a des projets très importants—pour lesquels nous avons les spécialistes et qui répondent aux besoins du pays—qui risquent de nous passer sous le nez au profit de quelqu'un d'autre. Quel que soit le jugement que l'on porte sur ces réalités, c'est à elles que nous sommes confrontés.

Le président: Retombons-nous alors dans nos péchés ou bien allons-nous essayer de disculper? C'est ce qui me semble être l'alternative.

M. Thornton: C'est vrai, et le choix est le vôtre.

M. Seitz: L'une des vraies difficultés en la matière, c'est que, dans certains pays en voie de développement, on n'entamera même pas de discussions s'il n'y a pas un élément d'aide. D'aucuns disent d'eux qu'ils sont gâtés en ce sens qu'ils n'étudient même pas un projet si celui-ci ne contient pas un élément d'aide. Ce n'est donc pas tant la question de savoir ce que font les pays du CAD, mais de savoir ce que certains de ces pays exigent. Peu importe quelles dispositions seront mises en place par le CAD, il y aura toujours des façons de les éluder. Vous partagez le projet en deux, une partie devenant l'aide, l'autre le commerce, mais le résultat final est exactement le même. Voilà donc une autre possibilité, mais il faut bien accepter ce qui est la réalité de certains de ces pays.

Le président: D'une certaine façon, bien sûr, si vous savez bien faire le partage et si un pays a besoin d'un élément capital de formation, par exemple, pour le faire, c'est une fonction légitime de l'aide et nul ne s'élèvera contre cela. Mais il faut bien préciser à quoi serviront les fonds de l'aide.

M. Seitz: C'est une question très délicate, que les pays du CAD sont loin d'avoir résolue.

Le président: Je sais, c'est bien délicat.